

Lettre pastorale de Mgr Pascal ROLAND « Proclamez la Bonne Nouvelle ! » (Marc 16, 15)



Redécouvrir la paternité, la filiation et la fraternité

Pentecôte 2022

Chers frères et soeurs, chers amis,

Lorsqu'on observe ce qui se passe dans la société actuelle, on ne peut que déplorer le déficit grave de fraternité. Nombreux sont ceux qui réclament à juste titre davantage de liens humains et de solidarité concrète, tandis que beaucoup de personnes souffrent d'isolement et qu'on assiste, comme impuissants, à un phénomène d'atomisation de la société, dont les récentes élections présidentielles ont été révélatrices. La crise sanitaire a pourtant manifesté le caractère vital des relations humaines, tant la période a été éprouvante en raison de la limitation ou de la privation de contacts humains. Mais nous semblons malheureusement fort lents à en tirer la leçon.

Par ailleurs, il y a déjà un bon nombre d'années que l'on dénonce également le déficit de paternité. Dans un contexte social qui exacerbe la dimension affective, nie les différences et discrédite l'autorité, on sait combien la responsabilité paternelle est mise à mal. D'une part, de nombreux enfants se trouvent comme orphelins, parce que les pères sont d'une façon ou d'une autre absents du paysage et il en résulte un manque cruel pour leur éducation. D'autre part, alors que jusqu'ici chacun avait nécessairement un père, qu'il soit le géniteur ou le père adoptif,



désormais, ceci est remis en question, en raison de la prétention à « fabriquer » des enfants, comme on manufacture n'importe quel produit de consommation.

Si nous cherchons l'origine de ces lacunes préjudiciables qui ne font que s'aggraver, il semble qu'une raison majeure est à trouver dans le rejet, voire la négation, de la composante religieuse de l'être humain. L'homme contemporain se voulant autosuffisant refuse de dépendre de Dieu. Ne reconnaissant pas Dieu comme son Créateur et ne s'identifiant pas comme enfant de Dieu, il n'accorde pas non plus le statut objectif de frères et soeurs

aux autres créatures humaines. Le résultat est que l'homme ne sait parfois plus bien ce qu'il est ; ce qui le différencie de l'animal ou du robot ; ce qui différencie l'homme de la femme ; bref ce que sont sa dignité et le sens de son existence.

Ce phénomène de rupture est sans doute à attribuer pour une part à une mauvaise perception de la paternité divine. Il relève certainement aussi des abus d'autorité de la part de ceux qui exercent une forme ou l'autre de paternité. Aussi la situation présente nous provoque-t-elle à donner un témoignage plus fort et plus lisible de ce qu'est la paternité authentique. Je vous propose donc de découvrir comment Dieu exerce sa paternité et, à partir de là, d'apprécier le chemin de conversion que nous avons tous à opérer, afin de nous comporter en enfants de Dieu dignes de ce nom, témoins d'une joyeuse relation filiale pour le salut du monde.

Les enjeux sont vitaux. Accueillir Dieu comme Père permet de sortir de l'autoréférentialité mortifère. C'est le chemin de la responsabilisation et de la véritable autonomie. Ensuite, c'est en apprenant à être fils ou fille de Dieu qu'on se prépare à devenir soi-même père ou mère apte à aider autrui à grandir de façon harmonieuse. Enfin, c'est en entrant dans une relation filiale avec le Christ, qu'on découvre aussi la réalité et les exigences de la fraternité universelle.

Se tourner vers la Bible

Il est indispensable de se tourner vers les écrits bibliques afin d'alimenter notre réflexion à frais nouveaux. En me référant aux travaux du bibliste André WÉNIN¹, je vous propose quelques points de repère. Pour commencer, il est étonnant de noter que la première mention de paternité dans

la Bible est faite dans le livre de la Genèse, pour signifier que l'épanouissement d'un être humain implique qu'il se sépare de son père et sa mère : « *L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un* » (Gn 2, 24). Ainsi la Bible affirme-t-elle « *qu'aucun enfant n'appartient à son père ou à sa mère. Aussi, si ses parents lui donnent un nom, l'inscrivent dans des relations, prennent soin de lui et l'éduquent, ce qui les fait authentiquement père et mère, c'est de lui permettre de les abandonner pour aller son propre chemin* »². Cette découverte n'est certes pas celle à laquelle on s'attendrait. Mais en examinant attentivement le récit de la création, on observe et comprend que Dieu crée en séparant : il distingue les diverses réalités pour les sortir du chaos et instituer un ordre harmonieux. Ainsi la paternité divine se révèle-t-elle liée à la mise en place d'une altérité avec les limites que celle-ci implique, mais aussi comme condition de relations fécondes.

Lorsque l'on parcourt le livre de la Genèse, on rencontre plusieurs enfants qui ont pour caractéristique commune de quitter la maison paternelle afin de répondre à l'appel de Dieu et réaliser leur vocation particulière. Le plus connu, le père des croyants, est Abraham, à qui Dieu ordonne : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai* » (Gn 12, 1-2). Bien sûr, toutes les situations particulières de l'Ancien Testament trouvent un écho totalement original dans la personne de Jésus. Lorsqu'à douze ans, celui-ci s'attarde au temple de Jérusalem à l'insu de ses parents, Marie lui fait part de son incompréhension : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !* ». Et Jésus leur répond simplement : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » (Luc 2, 48-49).

¹ André WÉNIN, *Ce que dit la Bible sur la paternité*, édition Nouvelle Cité, 2021

² André WÉNIN, page 7

Devenir enfants du Père

Et puis, lorsqu'il inaugure son ministère public, Jésus conduit ceux qu'il appelle à sa suite à quitter leur père. Ainsi, Jacques et Jean laissent leur père Zébédée dans la barque (Mc 1, 19-20). Jésus ne fait aucun mystère sur l'exigence de la rupture radicale : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère (...) il ne peut être mon disciple* » (Lc 14, 26). Il est donc clair qu'être enfant de Dieu implique d'opérer une rupture parentale et qu'être père commande de savoir laisser son enfant partir pour écrire son propre chemin.

Il convient de s'arrêter un instant sur le rite de la circoncision. Abraham circoncutit son fils Ismaël (Gn 17, 23). Jésus lui-même reçoit la circoncision huit jours après sa naissance, au moment où lui est donné son nom (Lc 2, 21). Ce signe marque l'appartenance à Dieu et au peuple d'Israël, ainsi différencié des autres peuples. La circoncision rappelle à l'homme, dans sa chair, sa limite : c'est seulement en acceptant cette limite et en reconnaissant qu'il n'est pas tout puissant qu'il pourra entrer dans l'alliance. « *Car une alliance n'est réelle que si chacun accepte la limite qui lui est propre et consent à ne pas être tout pour faire place à l'altérité.* »³

En poursuivant l'enquête biblique, on apprend que la principale responsabilité d'un père consiste à instruire ses fils de la Torah. Il lui revient de transmettre à ses enfants le récit de l'histoire de Dieu avec les hommes et de leur enseigner comment agir pour correspondre à la volonté de Dieu (voir par exemple Ps 78, 3-7). Témoin de l'indéfectible fidélité de Dieu à son alliance avec les hommes, il apprend à la génération suivante à connaître Dieu et à marcher selon sa Loi.

Mais, de plus, depuis l'incarnation du Fils de Dieu, pour apprendre à être enfants de Dieu, il nous est donné un chemin concret : le Christ, le Fils unique de Dieu qui s'est uni à nous et nous a incorporés à lui, précisément afin d'entrer avec lui, par lui et en lui, dans la relation filiale pour laquelle nous sommes faits. Lorsque nous contemplons le Christ, il est frappant de voir que celui-ci fait constamment référence à son Père. Il se présente comme l'envoyé du Père. Les paroles qu'il nous adresse sont données de la part du Père et l'œuvre qu'il accomplit n'est autre que celle du Père. Il n'a qu'une seule ambition, glorifier le Père, tandis que, de son côté, le Père trouve sa gloire dans le Fils (voir Jean 13, 31-32). Le fruit de sa mort et de sa résurrection est le don de l'Esprit Saint qui nous introduit de l'intérieur de nous-mêmes à la vérité (voir Jean 16, 12-15). Dès lors, saint Paul nous enseigne que « *Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu* » (Rm 8, 14)

Si le pape François nous a conviés à vivre toute l'année passée sous le patronage de saint Joseph, patron de l'Église universelle, ce n'est certes pas un hasard. Ce faisant, n'a-t-il pas voulu attirer notre attention sur celui qui constitue pour nous un modèle d'exercice de la paternité ? Père adoptif de Jésus, Joseph a été appelé à servir la personne et la mission de Jésus en exerçant sa paternité avec un courage créatif. Il a constitué pour lui comme l'ombre du Père céleste sur la terre. Dans son humanité, c'est en effet par lui que Jésus découvre combien le Père prend soin de lui, le garde, le protège et apprend à obéir. « *Dans son rôle de chef de famille, Joseph a enseigné à Jésus à être soumis à ses parents selon le commandement de Dieu. Dans la vie cachée de Nazareth, Jésus a appris à faire la volonté*

³ André WÉNIN, page 33

du Père à l'école de Joseph. Cette volonté est devenue sa nourriture quotidienne »⁴. Saint Joseph est réputé être un homme bien accordé à Dieu. Aussi avons-nous besoin de le contempler pour apprendre comment nous situer de manière ajustée tant dans notre relation filiale à Dieu que dans notre relation paternelle ou maternelle aux autres.

En ce temps de Pentecôte, nous sommes tous invités à nous faire davantage réceptifs et coopérants à l'Esprit Saint qui habite en nous pour nous configurer pleinement au Fils de Dieu. Avec le Christ, apprenons à nous recevoir du Père ; à lui répondre dans l'action de grâce ; à faire de notre existence une vie pour les autres, les reconnaissant comme nos frères et les servant pour leur signifier concrètement l'amour du Père. Le prochain jubilé des 200 ans du diocèse selon sa configuration nouvelle va nous stimuler pour relever les défis d'aujourd'hui comme nos prédécesseurs ont relevé ceux d'hier. Puissent-ils nous inspirer pour redécouvrir la paternité divine, retrouver les fondements de la fraternité, resituer de manière juste tout exercice de la paternité en chassant les démons de l'autoritarisme comme du maternage !

 + Pascal ROLAND



Eléments de bibliographie

- Pape François, *Lettre apostolique sur saint Joseph Patris Corde, Avec un cœur de Père*, 2020
 André WÉNIN, *Ce que dit la Bible sur la paternité*, édition Nouvelle Cité, 2021
 Collectif, *Saint Joseph. Théologie de la Paternité*, Cahiers de la Nouvelle revue théologique, éditions CLD, 2021
 Pavel SYSSOEV, *De la paternité spirituelle et de ses contrefaçons*, éditions du Cerf, 2020
 Chantal DELSOL et Martin STEFFENS, *Le nouvel âge des pères*, éditions du Cerf, 2015
 Martin STEFFENS, *Etre père, c'est...*, édition Salvator, 2022

3 septembre 2022 au Sanctuaire d'Ars : Journée de rentrée diocésaine sur la paternité

- 10 h : Temps de prière et d'accueil
 11 h : Ateliers (la famille et la Parole de Dieu, la transmission père-fils et mère-fille, masculinité et paternité, la place du père dans la famille, être grand-parent aujourd'hui, présentation des JMJ à Lisbonne)
 12h30 : Repas tiré du sac
 13h30 : Démarche de pèlerinage
 15 h : Messe de rentrée avec l'Enseignement catholique
 Après la messe : Spectacle « Georges ou le fils aîné »

⁴ Pape François, *Lettre apostolique Patris Corde*, page 32



Diocèse de Belley-Ars

31, Rue Dr Nodet - CS 60154 - 01004 Bourg-en-Bresse Cedex
 04 74 32 86 32 - catholique-belley-ars.fr

Photographies : Vatican Media, octobre 2021 (p. 1) - Service Diocésain d'Art Sacré, vitrail de l'église de Gex (p. 4)